

A LA BESOINE...

En indiquant ici le rôle du conférencier en province et des camarades qu'il trouve ou laisse dans chaque agglomération, je n'ai pas l'intention de préciser ou de limiter l'effort de chacun.

Sur ce point, comme sur tous les autres, il convient de laisser à l'initiative individuelle toute son indépendance et il est évident que ce que j'établis en thèse générale est susceptible de modifications appréciables dans la pratique.

La conférence, et surtout la série de conférences en la même ville, suppose une certaine agitation préalable. Les amis sont avertis; des salles sont retenues, les feuilles locales annoncent, des affiches sont placardées, des passe-partout distribués. Tandis que les camarades se multiplient à l'effet de recruter des auditeurs, et d'établir un courant de curiosité ou de sympathie favorable à l'idée libertaire, les adversaires ne restent pas inactifs. Maladroitement ou avec habileté, ils travaillent à l'échec de la propagande annoncée.

Insinuations, calomnies, fausses nouvelles, intimidations policières et patronales, un débinage en règle est organisé.

Les compagnons doivent veiller à neutraliser les fâcheuses impressions, à dissiper les calomnies, à enrayer les fausses nouvelles, à rassurer la population qu'on cherche à influencer.

Tel est le rôle des camarades avant les conférences.

Le propagandiste arrive, il parle, il développe l'idée; il fait une ou plusieurs conférences. Si éloquent soit-il, il ne gagne pas complètement à la philosophie libertaire les indifférents ou les adversaires. Mais il réveille les endormis, il secoue les apathiques, il incite à réfléchir ceux qui ne pensent pas: ses discours jettent le trouble, l'émotion dans l'organisme de ses auditeurs; il ébranle les cerveaux en torpeur, il appelle et retient l'attention sur des phénomènes que les sceptiques n'avaient pas observés. S'il réussit à attirer des auditoires nombreux, ceux-ci, le lendemain, se répandant aux quatre coins de la ville, portent un peu partout l'écho des paroles prononcées; s'il a la bonne fortune de passionner ceux qui l'ont entendu, ces derniers s'échauffant pour ou contre les opinions émises, les discute, chacun dans son milieu respectif.

Bref, pendant plusieurs jours, les cerveaux en ébullition s'actionnent, les crieurs battent plus fort, le sang circule plus vite, les imaginations explorent des régions d'elles auparavant ignorées, les nerfs sont surexcités, les regards sont dirigés vers le problème soulevé, la vin s'intensifie. Le conférencier est comme le passant qui, traversant une région, embaucherait un cor retentissant dont le son provoquerait une tempête dans les ondes sonores des alentours. Il est encore comme le porteur de flambeaux qui, pénétrant sous une voûte enténébrée y répandrait la lumière; il est enfin comme le semeur qui, poursuivant sa course à travers le monde sans jamais se fixer, jetterait dans le sillon le grain dont ses mains sont pleines.

Mais, juif-errant de la propagande, il passe, le conférencier. Il est passé.

La plaine va-t-elle redevenir silencieuse, la voûte va-t-elle de nouveau être plongée dans l'obscurité, les rafales, les orages, les ouragans vont-ils emporter ou stériliser le grain?

Oui, sans nul doute, si personne n'est là pour souffler dans le cor, entretenir le flambeau, veiller sur la semence.

Le rôle du conférencier s'arrête. Celui des camarades continue, d'autant plus important que les circonstances sont plus favorables au prosélytisme qu'ils poursuivent.

Entretenir l'agitation commencée, revoir ceux qu'on sait avoir assisté aux conférences, les inviter à se rendre aux lieux où il est d'usage de se rencontrer, leur glisser des journaux, des brochures, des livres, où ils retrouveront les opinions qui les ont séduits ou bouleversés, engager avec eux de fréquentes conversations en ramenant avec tact l'objet sur nos idées; voilà -pour parler sans figure - ce que peuvent faire les amis qui restent sur place.

Ici, il ne saurait être question de devoir. Devoir signifie obligation, et obligation, souffrance. Tandis que la joie sans égale que goûte le conférencier à développer sa pensée dans de vastes salles, devant des foules nombreuses, le militant libertaire la trouve dans la propagande de tous les instants dont l'atelier, la rue, le groupe corporatif, le café, le restaurant, la famille, lui fournissent les éléments. La sphère de ses relations devient le centre de ses ardeurs apostoliques.

Ah! si quelques conférenciers, sans cesse en route, sillonnaient la province, se succédant à quelques mois d'intervalle dans les mêmes régions et y entretenant une constante agitation! Si dans chaque milieu -- car partout aujourd'hui l'idée a des adeptes, des défenseurs, des porte-parole - les camarades sédentaires, profitant de ce mouvement périodicité, continuaient, avec l'ardeur que donne la conviction, l'agitation provoquée par le retentissement des conférences, le vieux monde de servitude, de misère et de souffrance qui nous écrase serait tôt remplacé par le monde dont nous poursuivons l'avènement de liberté, d'abondance et de félicité.

Sébastien FAURE.
